

La phonologie, appelée aussi « phonétique fonctionnelle », est l'étude des sons du langage d'un point de vue fonctionnel, elle s'intéresse aux unités sonores qui permettent de distinguer, dans une même langue, deux messages de sens différent. Donc, l'objectif de la description phonologique d'une langue est de faire ressortir toutes les oppositions pertinentes dans cette langue et d'établir son système phonologique. On distingue deux domaines dans cette discipline : la phonématique et la prosodie qui est l'étude des phénomènes suprasegmentaux (intonation, accentuation...). Dans ce qui suit, nous nous intéresserons à la phonématique.

« La phonématique ou étude des phonèmes traite de l'analyse des phonèmes, de leur classement, de l'examen de leur combinaison pour former les signifiants de la langue ». (Baylon & Fabre, 1990 : p. 88).

En effet, la phonématique s'intéresse aux unités minimales distinctives dans le but de faire leur inventaire (les répertorier) et d'étudier leur combinaison.

1- L'analyse distributionnelle (du distributionnalisme)

C'est un courant de la linguistique structurale qui apparaît aux états unis vers 1930, initié par Bloomfield puis développé par son disciple Harris. Ce courant tire son nom de la distribution des unités que l'on étudie.

« La notion de distribution repose sur celle d'environnement. Soit un élément A : dans un énoncé, il est environné d'éléments à sa droite et à sa gauche, appelés des co-occurrents. » (Paveau & Sarfati, 2003 : p.151).

La distribution c'est la somme des environnements d'une unité (ce qui précède et ce qui suit l'unité, appelé aussi contexte).

Exemple 1 : virus [viRus]

L'environnement du phone [i] est [v-R], c'est-à-dire le phone [i] est précédé par le phone [v] et suivi par le phone [R].

En prenant une liste de mot où figure le phone [i], nous pourrions dégager sa distribution. Nous avons pris seulement trois mots pour illustrer cette notion.

Exemple 2 : virus [viRus], idée [ide], richesse [Riʃes]

- Environnement 1 : [v - R], c'est-à-dire le phone [i] est en position médiane, précédé par le phone [v] et suivi par le phone [R] dans le mot « virus » [viRus].

- Environnement 2 : [# - d], c'est-à-dire le phone [i] est en position initiale suivi par le phone [d].
- Environnement 3 : [R - j], c'est-à-dire le phone [i] est en position médiane, précédé par le phone [R] et suivi par le phone [j].

La distribution du phone [i] dans cet exemple est la somme de ses environnements, c'est-à-dire **E1+E2+E3**. (E, C'est environnement).

La distribution peut être aussi définie par une opération appelée « substitution ».

« Si un élément A peut se substituer à B dans les mêmes environnements, on dit que A et B ont la même distribution. » (Paveau & Sarfati, 2003 : p. 151).

La notion de distribution et celle de substitution sont étroitement liées.

L'analyse distributionnelle consiste à définir l'environnement d'une unité dans un énoncé. Le linguiste décompose le corpus en constituants immédiats (décomposition de la phrase en proposition puis syntagmes et ses derniers en mots).

Une des caractéristiques majeures de la linguistique distributionnelle est son côté pratique, son but est de montrer, à partir de l'observation d'un corpus fini d'énoncés naturels, que le système de la langue fonctionne selon des régularités démontrables (une méthode inductive).

2- Le corpus

La langue présente une série de rangs hiérarchisés :

- Le niveau phrastique (phrases).
- Le niveau morphologique (mots).
- Le niveau phonologique (phonèmes).

Chaque constituant est défini par ses combinaisons avec les autres unités du même rang ou avec les unités supérieures.

Le nombre d'énoncés possibles dans une langue est indéfini d'où l'impossibilité de les traiter. C'est pour cela les linguistes sélectionnent les énoncés pertinents à soumettre à l'analyse, c'est le corpus, tout en évitant les données inutiles qui ne font que compliquer la recherche.

D'abord, le linguiste recueille des données en vrac, c'est l'univers, ensuite il procèdera au tri pour garder uniquement les données pertinentes pour sa problématique. Le corpus constituera un ensemble de mots ou de phrases émis par un ou plusieurs locuteurs, c'est l'objectif du travail qui va déterminer sa constitution et sa taille.

En s'intéressant, par exemple, à la notion d'opposition phonologique dans une langue donnée, le phonologue doit recueillir un grand nombre d'énoncés (univers), puis il procèdera au tri des données pour ne garder que celles qui sont pertinentes pour répondre à la problématique en question (identification des phonèmes).

Donc, le corpus est un ensemble homogène (le groupe qui le produit est socialement défini) et significatif de données linguistiques observées et à partir desquelles pourra s'élaborer la description et la formalisation des faits linguistiques. Il regroupe des données linguistiques à analyser en synchronie.

Identification des phonèmes

L'identification des phonèmes d'une langue se fait au moyen de deux opérations de la phonématique : la segmentation et la commutation.

3-1- La segmentation

« En linguistique structurale, la segmentation est une procédure consistant à segmenter l'énoncé, c'est-à-dire à le diviser en unités discrètes dont chacune représentera un morphème. Chaque morphème sera segmenter en unité constituantes, les phonèmes ». (Dubois, 1994 : p.426).

La segmentation est donc, l'opération qui consiste à diviser un énoncé en unités minimales significatives (morphèmes), puis ces dernières sont segmentées à leur tour en unités minimales distinctives (phonèmes). Cette procédure s'effectue sur l'axe syntagmatique et elle est indissociable de la commutation.

3-2- La commutation

« La commutation est une épreuve (test) qui doit servir à montrer si la substitution d'un élément à un autre dans le plan de l'expression, en un rang déterminé (phonèmes, morphèmes), entraîne une différence dans le plan du contenu ... » (Dubois, 1994 : p.100).

Le test de commutation consiste à substituer dans un mot (plan d'expression), sur l'axe paradigmatique, un phone par un autre phone. Si la commutation (substitution) entraîne un changement de signification (plan du contenu), on dira que ces phones sont des phonèmes. Les phonèmes sont à la base d'un changement de sens entre les unités lexicales de la langue dans un même contexte phonétique.

Le test de commutation permet donc, de déterminer la pertinence d'un son (phone). Si la commutation entraîne une différence fonctionnelle, on parlera d'*opposition distinctive*, et si elle n'entraîne pas de différence, on parlera d'*opposition non distinctive*, (*opposition pertinente/non pertinente*).

Si par exemple on remplace le phone [p] de la séquence /paR/ « part » par le phone [t], on obtient la séquence /taR/ « tard », comme on peut le constater la commutation a entraîné une différence au niveau du sens, les unités *part et tard* sont deux mots différents du français. Et ces deux mots forment ce qu'on appelle une **paire minimale : part /paR/ ~ /taR/ tard**, qui ne s'opposent que par un seul segment (/p/ ~ /t/). L'existence d'une paire minimale prouve que les deux phones qui distinguent ces mots sont deux phonèmes distincts, qui ne s'opposent qu'avec un seul trait pertinent.

Dans certains cas, en commutant un phone par un autre, nous obtenons des quasi paires ; deux mots qui se distinguent par un seul phone.

Exemple : en remplaçant le phone [p] de la séquence /pyR/ « pur » par le phone [m], on obtient la séquence /myR/ « mur », la commutation a entraîné un changement de sens. On dira que les phones sont des phonèmes distincts. C'est une quasi-paire, elle prouve que les deux phones qui distinguent ces mots s'opposent par deux traits distinctifs.

« La commutation s'effectue généralement dans le même contexte, c'est-à-dire dans le même environnement (initiale, médian, final). » (Essono, 2000 : p. 94).

En effet, la substitution d'un phone par un autre doit se faire dans le même contexte ou environnement pour pouvoir vérifier s'il y a un changement de signification.

Exemple :

Soit le mot suivant de la langue française : **Rassir** [R/a/s/i/R] 5 phones

- Si on remplace le phone [i] par le phone [y], on obtient le mot « rassure » [RasyR]. La commutation a entraîné un changement de sens, donc /i/ est un phonème distinct.
- Dans cet exemple, nous avons commuté deux phones en position médiane. Le phone [i] est précédé par le phone [s] et suivi par le phone [R].

Le test de commutation permet d'identifier les unités distinctives dans des contextes identiques. A l'aide de ce test, le phonologue parvient à dégager l'inventaire des phonèmes d'une langue.

Baylon CH. & Fabre P., *Initiation à la linguistique*, éd. Fernand Nathan, Paris, 1990.

Paveau M-A. & Sarfati G-E., *Les grandes théories linguistiques : de la grammaire comparée à la pragmatique*, éd. Armand Colin, Paris, 2003.